

# La Lettre de Notre Dame de la Gare

Noël 2004

8, RUE XAINTRAILLES  
75013 PARIS

Tél : 01 45 83 47 34

fax : 01 45 83 61 14

[Www.ifrance.com/notredamedelagare](http://www.ifrance.com/notredamedelagare)

[Nddelagare@ifrance.com](mailto:Nddelagare@ifrance.com)

# Sommaire

- ◆ **ÉDITORIAL** (*Jean-Michel Tesseron, membre de l'équipe catéchuménat d'adultes*) **page 3**
- ◆ **CONTE DE NOËL** (*Alain Patin, prêtre*) **page 4**
- ◆ **LA MARCHÉ DES LYCÉENS** (*Annie Gire, responsable de l'aumônerie*) **page 7**
- ◆ **VOUS AVEZ DIT AEP ?** (*Frédéric Lanthonie, prêtre*) **page 9**
- ◆ **LE GROUPE JEUNES PROFESSIONNELS** **page 10**
- ◆ **LA SAINTÈTE, UN APPEL POUR TOUS** (*Philippe Desgens*) **page 12**
- ◆ **DOSSIER : Les commissions** **p. 16**
- ◆ **LE CLUB DE L'AMITIÉ** (*Denise Pieroni et Anne-Marie Burgos*) **page 23**
- ◆ **LES SÉMINARISTES DE NDG** **page 24**
- ◆ **UN PRÊTRE PARMİ NOUS** **page 26**
- ◆ **ET TOI, ES-TU CONFIRMÉ ?** (*Alain Patin*) **page 28**
- ◆ **PROPOSITIONS DU GROUPE DE LECTURE** **page 30**
- ◆ **LE CONSEIL PAROISSIAL POUR LES AFFAIRES ÉCONOMIQUES** **page 32**  
(*Philippe Desgens, curé*)

# Éditorial

## Tenir une lampe allumée

**A**u fond de notre église se tient pour quelques semaines la traditionnelle crèche de Noël. Traditionnelle ? Pas tant que cela, car le décor champêtre habituel y est remplacé par des immeubles figurant notre quartier, où brillent des fenêtres éclairées. Lors du premier dimanche de l'Avent, on nous a expliqué que chacune de ces petites lumières nous représente dans notre veille.

En effet, nous sommes dans l'attente. Pas simplement comme ceux qui attendent Noël et ses joies, mais comme les disciples à qui Jésus a recommandé de rester en tenue de service et de garder leurs lampes allumées. "Heureux ceux que le maître à son arrivée trouvera en train de veiller !"

Si cela avait été possible techniquement, ceux qui ont construit la crèche auraient sans doute représenté des fenêtres plus ou moins éclairées, plutôt que d'en laisser certaines toutes sombres. En effet, disait le Père Dominique Pessin, "les gens sont en attente". On peut penser qu'il voulait dire ainsi que c'est chaque être humain qui est en attente du divin. Et lui s'efforçait de répondre à cette attente en cherchant à entrer en contact avec les personnes fragilisées, à réduire la distance entre l'Église et la vie quotidienne.

Du beau témoignage sur ce prêtre récemment assassiné dans notre quartier, que vous lirez dans cette *Lettre de Notre Dame de la Gare*, j'ai retenu aussi son souci constant de mêler évangile et vie. N'est-ce pas ce qu'est venu nous annoncer Jésus, dont nous allons bientôt fêter la naissance, avec la bonne nouvelle du tissage de l'humain et du divin ?

C'est que veiller ne consiste pas à être passif. Sinon, on risque de s'engourdir, ou de se laisser distraire par des songeries, ou même de

s'endormir comme les jeunes filles insensées décrites par Jésus dans l'évangile de Saint Matthieu. Je préfère le veilleur des anciennes expéditions maritimes, qui, grimpé dans la grande hune, réconfortait l'équipage en signalant les oiseaux annonciateurs du rivage prochain. A la différence heureuse que, dans notre Église, chacun joue aussi le rôle de veilleur pour lui et pour les autres, que ce soit comme séminariste, ou comme participant à l'une des commissions lancées récemment par le Conseil Pastoral Paroissial, à l'ACE ou au nouveau Club de l'Amitié.

Et si l'on a découvert quelque chose, comment ne pas aller au devant des autres pour partager la bonne nouvelle avec eux ? Imagine-t-on le veilleur dans sa grande hune, restant silencieux sur sa découverte du rivage proche ?

Peut-être avons-nous l'impression que notre lampe est trop vacillante, ou que notre brin de laine est trop rêche pour être tissé avec du divin ? Qu'importe ? avec des brins de laine très rugueux, les Irlandais du Donnegal parviennent à tisser de magnifiques étoffes de tweed, alors qui sait ce que Dieu pourra faire avec nous ? Le groupe Amitié - Malades nous dit bien qu'il suffit de faire confiance en Dieu et non en nous-mêmes, pour nous mettre sur le chemin des saints et faire ainsi des choses qui nous étonneront, en mettant seulement chaque jour un pied devant l'autre.

Bientôt, la crèche de Noël aura disparu du fond de notre église, jusqu'à l'an prochain. Qu'importe, si au fond de nos cœurs continuent à briller des éclairs d'attente et d'amour.

Jean-Michel Tesseron

## Conte de Noël

Un énorme dragon, cloné à de multiples exemplaires avait pris possession du monde. Il faisait régner sur la terre entière une oppression impitoyable et rien n'échappait à sa fureur. On devait lui fournir de la chair fraîche pour tenter de calmer une faim sans limites. Il édictait des lois barbares et inexorables pour se soumettre toutes choses. Son désir de dominer voulait régenter tous les domaines de la vie, et nul ne pouvait se dérober à ses dictats. Il avait même réussi à assombrir le bleu du ciel pour repeindre tout en grisâtre.

On cherchait comment en sortir et l'on vit arriver quelques volontaires, persuadés d'être en possession de la solution finale.

Ce fut d'abord un militaire, bardé de décorations gagnées lors de nombreuses campagnes. Pour lui, le problème était simple ; il fallait montrer sa force, faire preuve de bravoure et de détermination et lancer une attaque frontale contre le monstre à l'aide des armes les plus sophistiquées.

En secret dans un bunker hyper protégé, car le dragon et ses émules contrôlaient la situation, il réunit de jeunes hommes prêts à tout, troupes aguerries et bien entraînées, capables de surmonter de terribles combats. Et il partit à la bataille : ce fut un fiasco sans mesure. Les armes les plus modernes se révélèrent sans efficacité face au dragon. Rien ne pouvait entamer la cuirasse de sa peau et le feu de son souffle grillait tous ceux qu'il touchait. Bientôt il n'y eut plus que désolations et ruines. Et le règne du dragon devint encore plus

implacable.

D'autres se présentèrent : c'étaient des scientifiques. Ils débattaient avec brio des moyens à prendre pour éliminer l'adversaire. Plusieurs perspectives s'offraient à eux, depuis une tentative de modification de l'A.D.N. de la bête, qui pourrait en faire un être plein de douceur, jusqu'au détournement d'un météorite à l'aide d'une explosion nucléaire qui le pulvériserait en un clin d'oeil. Bien sûr, disaient-ils, on ne pouvait maîtriser toutes les conséquences induites, mais ne fallait-il rien essayer, du fait qu'on n'était pas certain de maîtriser les séquelles possibles ?

Finalement la méthode de la météorite parut trop hasardeuse ; on risquait une catastrophe pire que l'oppression subie, tout disparaissant dans un cataclysme final. Les scientifiques imaginèrent donc un stratagème pour s'infiltrer à l'intérieur des cellules du monstre. Ils lui présentèrent un festin des viandes fraîches qu'ils avaient génétiquement transformées. Un virus, vecteur d'un A. D.N. modifié fut enveloppé dans des cages microscopiques ; il devait ainsi infester le monstre sans même qu'il s'en aperçoive. Il s'ensuivrait un lent changement qui rendrait le dragon doux comme un mouton.

Mais là encore ce fut un échec retentissant : non seulement, le virus modifié ne provoqua aucune transformation, mais au contraire le dragon retourna l'agression et contamina tout ce qu'il rencontra : ce fut une sorte d'expansion sans limite de

sa fureur et de sa méchanceté qui infecta d'autres espèces. Plus rien ne semblait capable de stopper son règne.

Alors se présentèrent des politiciens : pour eux, c'était clair ; il fallait négocier. La force, la ruse avaient échoué : restaient les pourparlers. Ils avaient plusieurs pistes à proposer, depuis un partage de territoire jusqu'à une domination acceptée, mais réglementée par des dispositions contractuelles. Mais qu'avaient-ils à offrir en échange pour cette négociation ? Ils se résignèrent à sacrifier une part de la population : certains, choisis par tirage au sort, seraient offerts à la cruauté du monstre, pour que les autres puissent vivre dans une semi tranquillité.

C'était un palliatif, mais y avait-il vraiment d'autres solutions ? Ils parlaient comme à l'habitude de "nécessité économique, de mécanismes structurels, de passage obligé, de perspectives inéluctables,...". Les idées leur manquaient peut-être, mais pas les mots !

Une délégation de politiciens patentés se présenta, drapeau blanc en tête. Le dragon les reçut et fit mine de les écouter ; il les invita même à laisser une copie de leurs propositions pour qu'il puisse les étudier et il leur promit de nommer une commission. Et ils s'en retournèrent, sûrs d'avoir fait bonne impression et persuadés d'avoir ouvert des voies prometteuses. Mais à peine revenus à leur base de départ, ils furent réduits en cendres par le souffle puissant du dragon qui s'esclaffait de leur naïveté.

La situation devenait de plus en plus intenable, et plus personne n'essayait de s'opposer à la force aveugle qui dévastait

tout. La population tout entière n'osait plus montrer le bout du nez, de peur de se retrouver transformée en chair à pâté.

Pourtant un enfant, un petit qui avait échappé à la vigilance de ses parents, vint à passer à proximité de l'ancre du monstre : celui-ci était en train de prendre l'air. Naïf et sans appréhension, l'enfant se tourna vers le dragon et lui dit : "Veux-tu jouer avec moi ?" Le dragon fut très surpris de cette demande inhabituelle ; il faisait plutôt le vide autour de lui. L'enfant répéta sa question et encore étonné, le dragon balbutia : "Si tu veux..."

Alors, jouons à cloche-pied, dit l'enfant."

- "De quoi s'agit-il ?

- "Je vais te montrer." Et l'enfant s'élança sur un pied, fit le tour de la place et revint à son point de départ.

"Si tu poses l'autre pied pendant le parcours, tu as perdu. Et pour toi, comme tu es grand et fort, tu devras faire trois tours."

Et le dragon s'exécuta ; le voilà, un peu malhabile au début, qui s'élança sur une patte et il remplit son contrat."

- "Bravo, lui dit l'enfant, tu as gagné et comme récompense, je t'offre un morceau de papaye."

- "D'habitude, je ne mange pas de ça, mais je vais goûter." Et il découvrit là une sensation nouvelle.

- "Je connais un autre jeu, enchaîna le petit, tu dois commencer une chanson, et quand je baisse la main, tu dois en choisir une autre et ainsi de suite ; si tu tiens plus de deux minutes, tu auras gagné !"

Le dragon se laissait entraîner dans

l'aventure sans même s'en rendre compte. Il commença ce qu'il croyait ressembler à une chanson, mais c'était plutôt un cri rauque, une sorte de hurlement qui ne pouvait qu'effrayer. L'enfant n'y fit pas attention, et il baissa la main, une fois, deux fois, dix fois et à chaque fois, le dragon s'essayait à un autre air, tant et si bien qu'à la fin, ce devint supportable.

- "Bravo, reprit à nouveau l'enfant, tu es très doué." Et cette fois-ci, il lui offrit une mangue.

- Sais-tu, murmura le petit, que c'est bientôt la fête de Noël et c'est l'occasion d'un jeu formidable : il s'agit d'offrir des cadeaux à tous ceux que l'on rencontre. Franchement, là, je ne suis pas sûr que tu sauras jouer à ce jeu-là avec moi ?

Le dragon fut piqué au vif : lui, qui était tout-puissant, y aurait-il quelque chose qu'il ne puisse pas faire ? Et il s'écria, quelque peu agacé, "Et pourquoi pas ?" Mais réfléchissant davantage, il chercha ce qu'il pourrait bien donner en cadeau et là, il dû faire appel à l'enfant : "Dis moi un peu ce que je pourrais offrir à ceux que je rencontre, parce que je n'ai qu'un souffle de feu qui brûle tout et qui fait peur."

"Eh bien, dis l'enfant, tu pourrais rallumer le feu dans la cheminée chez ma vieille voisine qui n'y arrive plus. Tu pourrais réchauffer, en te tenant à distance quand même, le SDF de mon quartier qui dort dehors à cette époque bien froide de l'année. Tu pourrais aider le forgeron qui a bien du mal à faire

rougir son métal pour le travailler. Et si tu veux faire beaucoup plus fort, pourquoi ne pas te transformer en centrale électrique ; avec ce cadeau, tu feras briller mille lumières en cette nuit." Le dragon pensa qu'il fallait bien examiner l'affaire, avant de se lancer dans ce jeu-là.

Et, en le regardant réfléchir, l'enfant se dit qu'il y avait encore quelque espoir en ce monde.

Alain Patin.

# La marche des lycéens

La marche des lycéens est organisée tous les deux ans pour les jeunes de 15 à 18 ans au début des vacances de Toussaint. Les précédentes éditions se sont déroulées au Mont-Saint-Michel (2000) et Taizé (2002). Cette année, nous avons quitté Paris pour... Cergy !

« Lève toi...  
va dans la grande ville...  
et annonce »  
Jonas 1, 2

Renouveler son regard sur la ville, réfléchir à sa place dans cette ville, à sa place de chrétien, découvrir qu'on peut être porteur de bonheur pour tous ceux et celles que l'on croise chaque jour : voici l'itinéraire de réflexion proposé aux 350 jeunes lycéens de Paris qui ont marché pendant 3 jours, du 23 au 25 octobre, guidés par Jonas, le prophète râleur. Parmi eux, treize jeunes de l'Aumônerie de Notre Dame de la Gare et trois de St Jean des deux Moulins.

Voici donc notre petit groupe parti à l'aventure d'un voyage en RER jusqu'à Cergy Préfecture : Nous ne fûmes pas déçus ! Arrivés à Chatelet, pas d'interconnection ! direction St Lazare, train bondé : des dizaines de joyeux lycéens empilés pêle-mêle sur les sacs.

Cergy, nous voici ! fin prêts pour la marche dans les espaces champêtres de la boucle de l'Oise, la découverte de l'architecture étonnante de l'axe majeur, les temps de réflexion et autre veillée cinéma. Après une « bonne » nuit, nous voici à la Défense, debout sur les marches de la Grande Arche, tournés vers le cœur de Paris, pour une prière sur la ville avant de nous mettre en route vers Notre-Dame et la messe de lancement de la Toussaint 2004.

Un programme chargé jusqu'au lundi après-midi où nous sommes rentrés fourbus mais heu - reux

Ils ont trouvé...

génial le dîner américain commencé par un beignet et terminé ... trois heures plus tard par un hamburger-frites dégusté à minuit !

Ils ont apprécié

l'ambiance chaleureuse, la bonne entente dans le groupe

Ils ont découvert...

La Défense, des quartiers de Paris où beaucoup n'étaient jamais allés : *« nous avons traversé des quartiers magnifiques, très riches, bien différents de là où nous vivons ».*

Ils ont moins aimé...

les extraits de films choisis pour alimenter la réflexion sur la ville : trop courts, en noir et blanc, l' image trop négative de la ville qu'ils illustraient car

*« la ville, pour nous, c'est d'abord un lieu où nous trouvons toutes les possibilités d'études, de loisirs, la culture, les amis, où nous pouvons être plus autonomes pour nos déplacements. Nous ne voudrions pas vivre à la campagne : il n'y a rien, tout est loin, il faut toujours demander aux parents de nous accompagner en voiture. »*

Même si *« Nous rencontrons dans la ville tellement de problèmes que cela devrait nous monter contre Dieu. Mais on se rend compte qu'on a vraiment besoin de foi pour affronter la ville et l'améliorer ».*

## Vous avez dit AEP ?

Souvent dans la lettre de NDG vous trouvez des articles sur la vie de l'aumônerie qui accueille chaque semaine des collégiens et des lycéens.

Tout au long de l'année, rencontres régulières de partage et de prière, débats, actions, soirées, week-ends, retraites et rassemblements aident les adolescents de notre quartier à se construire humainement et spirituellement.

Mais savez-vous que cette aumônerie fait partie des 75 autres Aumôneries de l'Enseignement Public (A.E.P) qui accueillent sur Paris chaque semaine 5500 jeunes ?

Depuis plus d'un an, j'accompagne le service diocésain qui est l'équipe au service de ces 75 aumôneries de notre diocèse. Tout au long de l'année, il coordonne l'ensemble des aumôneries, propose des temps de formation, prépare des rassemblements et répond aux demandes des 64 prêtres et des 73 responsables laïcs, qui, comme Annie Gire, sur notre paroisse, ont une lettre de mission du Cardinal Lustiger. Mais si dans chaque aumônerie il y a presque toujours une responsable et un aumônier, il ne faut pas pour autant oublier que les aumôneries ce sont également 700 animateurs bénévoles et 53 associations de parents.

Belle mission qui nous est confiée aujourd'hui !

Mission d'accueil de ces jeunes des établissements scolaires de nos quartiers.

Mission d'écoute et d'accompagnement.

Mission d'annoncer et de révéler Jésus Christ.

Dans notre mission, ce sont souvent les mots de patience et de service qui viennent tout naturellement à l'esprit pour définir ce qui est vécu au quotidien. Une patience qui s'inscrit dans la volonté d'avancer au pas de chacun. Patience qui est celle du guetteur, attentif à la parole qui s'exprime, à ce qu'elle signifie au-delà de l'apparence, patience qui sait attendre parfois très longtemps pour qu'une démarche s'élabore ou qu'une action se décide...

L'aumônerie est donc à mes yeux un lieu important pour les jeunes car c'est un espace de liberté, de parole et d'expression. C'est un lieu d'expérimentation, d'engagement, de responsabilité, un lieu de réflexion personnelle sur les grands choix de la vie qui s'articule avec l'école et la famille et qui permet au jeune de construire sa personnalité.

Frédéric LANTHONIE

## Le groupe « Jeunes Professionnels »

Il existe à Notre-Dame de la Gare une équipe de jeunes professionnels, constituée depuis quelques années, qui tente de participer à la vie de la paroisse. Quelles sont leurs spécificités parmi les nombreux groupes que vous connaissez ? A la suite de la lecture de cet article, les « JP » n'auront plus de secrets pour vous.

Comme son nom l'indique, le groupe « Jeunes professionnels » s'adresse à des jeunes, seuls ou en couples, qui connaissent ou qui ont connu la vie professionnelle. La tranche d'âge concernée est donc celle des 25-35 ans. Le groupe est accompagné d'un séminariste : l'année dernière Lionel Dumoulin, ordonné prêtre depuis, a insufflé au groupe une dynamique positive, et ce grâce à son esprit missionnaire, son regard enthousiaste et sa générosité ; qu'il en soit ici remercié. Cette année, c'est Christophe Aernouts qui nous accompagne, et qu'il soit ici salué et accueilli fraternellement.

Nous sommes actuellement 25 « recensées », ce qui ne veut pas systématiquement dire 25 participants, voire, 25 actifs... Nous sommes vivement intéressés par l'arrivée de nouveaux membres, qui ne manqueront pas de se manifester à la suite de la lecture de l'article.

Pourquoi ce groupe s'est-il constitué, quelles sont les activités qui le caractérisent ? La tranche d'âge concernée est sur ce point révélatrice : les 25-35 sont le plus souvent en train de démarrer une vie professionnelle, une vie de couple ou une vie de famille. Leurs multiples obligations et occupations ne leur permettent pas de participer aussi souvent qu'ils le

souhaiteraient à la vie de la paroisse. Pourtant il s'agit là d'une génération importante de par le rôle de pivot, de transition qui doit être le sien. Ce sont eux qui vont « représenter » les chrétiens dans la vie professionnelle et plus largement dans ce monde qui, pour citer le père Philippe Desgens, n'a pas besoin de conseils, mais a besoin d'exemples. Ce sont eux qui vont faire naître au monde et à Dieu les futurs chrétiens, et pour cela ils ont besoin du soutien et de l'expérience de toute la communauté chrétienne.

Le groupe JP va dans cet esprit rassembler des personnalités, des expériences diverses qui par leur complémentarité vont pouvoir se soutenir et partager fraternellement. Précisément, le groupe est le moteur d'une activité paroissiale qui se veut spirituelle, amicale et sociale. Les activités s'organisent en fonction des propositions des membres, loin de toute rigidité ou dirigisme. Dans cet esprit qui est d'abord un esprit de joie, le groupe va participer à des messes, au forum paroissial. L'un de ses membres est actif au sein du conseil paroissial. On peut participer ou organiser des veillées de prières, des retraites spirituelles, des pèlerinages. Par exemple, les JP ont animé la messe du 28 novembre ; ils ont participé à la veillée de l'Avent du 10 décembre ; ils ont organisé une retraite spirituelle d'un week-end à Viarmes en septembre sur le thème « qui te fera voir tes talents ? », ils ont parcouru 450 kilomètres à vélo pour se rendre cet été à Lourdes sur les pas du Saint Père. Dans cet esprit, de nombreux projets sont en discussion, toujours en fonction des propositions et de l'enthousiasme des participants !

Le groupe se veut aussi un lieu de réflexion biblique et théologique, toujours en lien avec les prêtres de notre paroisse et les séminaristes. Les thèmes de réflexions, vont s'articuler en fonction de l'année liturgique, des livres ou des questions amenés par les uns et par les autres. Dans cet esprit, on pourra aussi s'interroger sur des questions actuelles telles l'éducation, la consommation, l'écologie toujours en lien avec notre réalité de chrétiens dans un monde déchristianisé.

Plus largement, le groupe se veut un lieu de sociabilité pour les jeunes professionnels, un lieu convivial et fraternel loin de la compétition et de l'individualisme contemporain. Dans la mesure de leurs talents, de leurs disponibilités et leurs affinités, les participants s'entraident et se fréquentent, pour se souvenir qu'ils ne sont pas seuls et qu'un chrétien peut vivre librement dans le monde moderne, sans repli identitaire, ni crainte des autres ou jugements hâtifs. Ici, vous comprendrez toutes et tous que ce que chacun trouve, c'est aussi ce que chacun emmène et ce que chacun est prêt à partager.

Nous nous retrouvons une fois par mois, et l'animation de la séance échoit tour à tour à ceux qui se portent volontaires. Nous participons à une messe, nous partageons un repas ainsi qu'une discussion sur un thème préalablement traité par le ou la volontaire. Celles et ceux qui le désirent peuvent se retrouver plus souvent, pour des activités telles des promenades en forêt, des sorties au théâtre, au cinéma, à la crêperie. Je ne doute pas qu'à la suite de la lecture de cet article, vous aussi vous ressentirez l'importance qui est la vôtre au sein de cette communauté paroissiale. A vous de venir participer ou d'encourager vos enfants, vos amis ou vos connaissances à se faire connaître. Nous vous attendons et prions pour que vos chemins, quels qu'ils soient, où qu'ils mènent, soient éclairés par la joie du Sauveur.

S.C.

PS : Pour toute information au sujet du groupe, vous pouvez vous tourner vers un prêtre de la paroisse ou envoyer un message à l'adresse internet suivante :

«JP NDG» <[jpndg@wanadoo.fr](mailto:jpndg@wanadoo.fr)>

LOURDES  
450 KM

## La sainteté, un appel pour tous

Le 22 mai dernier le groupe Amitié-Malades et quelques paroissiens se retrouvaient réunis autour du Père Desgens pour une récollection ayant pour thème la sainteté. Le texte ci-dessous reproduit l'intervention orale du Père Desgens.

La sainteté est un appel dans notre vie de chrétien, de baptisé. Affirmer que l'Église est sainte signifie que le Christ s'est livré pour elle en vue de la sanctifier. Saint Paul dit aussi «la volonté de Dieu c'est que vous viviez dans la sainteté». C'est un engagement pour tous quelque soit notre état ou notre rang, nous sommes appelés à la plénitude de la vie chrétienne et à la perfection de la charité. Ce n'est pas réservé à quelques uns, c'est un appel universel adressé à tous les chrétiens, hommes et femmes de bonne volonté. La sainteté n'est pas une option.

Le mot sainteté nous fait peur parce que nous pensons à tous les saints qui ont leurs statues dans les églises et nous croyons que nous ne serons jamais un saint François d'Assise, une sainte Thérèse d'Avila ou de Lisieux, une mère Térésa. Personne ne nous demande d'être l'un de ces personnages. Dieu nous demande seulement d'être nous-mêmes. L'appel à la sainteté est distinct pour chacun d'entre nous ; il passe pour chacun par des médiations différentes. Être saint ne consiste pas à copier tel ou tel saint. Ce que le Seigneur nous demande c'est de lui ressembler puisque nous avons été créés à son image et à sa ressemblance.

L'appel à la sainteté retentit dès l'Ancien Testament. Dans le judaïsme on n'utilise pas le mot «saint» pour un homme ou une femme, car Dieu seul est Saint ; c'est un

attribut divin, c'est l'un des noms de Dieu, Il est le Saint. Dans la Bible on ne disait pas que quelqu'un était « saint » mais que c'était un homme « juste » devant Dieu, par exemple Abraham, Joseph l'époux de Marie... Un homme juste ne voulait pas dire qu'il pratiquait la justice ou qu'il rendait justice. C'était quelqu'un qui était ajusté à la parole de Dieu, qui essayait d'y ajuster sa vie en se mettant en conformité pour chacune de ses paroles, chacun de ses actes, tout ce qu'il était. Abraham était ajusté à ce que Dieu attendait de lui. C'est une première piste pour savoir ce qu'est la sainteté, quelque chose qui a rapport avec la parole de Dieu. Dans la Bible, il y a déjà des saints bien que nous n'ayons pas l'habitude de dire Saint Abraham, Saint Moïse, Saint David... Dieu a choisi ces gens là parce qu'ils ont accepté que leur vie soit saisie par lui pour servir son plan de Salut.

Souvent nous confondons sainteté et perfection. La sainteté n'est pas la perfection. D'ailleurs de grands saints n'étaient pas parfaits comme par exemple Saint Paul, Saint Augustin, Sainte Thérèse de Lisieux qui elle-même assurait qu'elle était pleine d'imperfections. Bien qu'ils aient été des pécheurs eux aussi, ces saints ont accepté que leur vie soit saisie par Dieu pour servir le plan du salut divin. C'est parce que nous confondons sainteté et perfection que nous renonçons à la perspective d'être des saints en pensant que nous n'arriverons jamais à être parfaits, que

nous croyons que la perfection n'est pas de ce monde. Quand Dieu nous appelle à la sainteté, il ne nous demande pas la perfection comme nous l'entendons habituellement. Rappelons-nous David, figure messianique, qui a été un grand pécheur en faisant assassiner son général pour lui prendre sa femme.

Parfaits nous ne le serons jamais. Dieu nous commande seulement « Soyez saints comme je suis Saint » comme il le dit dans l'Ancien Testament. La vocation d'Israël c'est d'être porteur de la sainteté du Nom de Dieu. Il a choisi le plus petit peuple de la terre pour être lumière du monde. Par cette élection, il reçoit la vocation d'être saint comme Dieu est Saint pour être en ce monde le signe visible de la sainteté de Dieu face aux nations païennes. Chaque fois qu'Israël, son peuple, oubliera sa vocation, il se fera rappeler à l'ordre par les prophètes qui sont des hommes envoyés par Dieu. Ils lui disent : Dieu t'a constitué comme son peuple, Il t'a donné une terre, la terre promise. Il t'a donné une loi mais si tu n'es pas ajusté à la vocation pour laquelle Dieu t'a choisi, cette terre te sera reprise. Si tu n'es pas porteur de la Sainteté de mon Nom, dit Dieu, tu ne serviras à rien, tu disparaîtras (en tant que peuple élu) et tu seras dispersé à la face des nations. Dieu demande à son peuple de rester dans la vocation qu'il lui a donnée : s'aimer les uns les autres sinon disparaître. Ce qui interpelle l'Église car si elle n'a pas cet amour, elle ne sert à rien. D'ailleurs Jésus dit : « c'est à l'amour que vous aurez les uns pour les autres qu'on reconnaîtra que vous êtes mes disciples ». Si elle perd ce signe de reconnaissance, elle ne peut pas se revendiquer comme disciple du Christ. Cette vocation à la sainteté est constitutive de l'existence du peuple juif, constitutive de notre existence.

L'Ancien Testament a été une longue

bataille pour Dieu afin que s'inscrive sa sainteté dans son peuple. Sans cesse il envoyait des prophètes qui le mettait en garde et lui rappelait les termes de l'Alliance : Attention tu es le peuple élu, mais ce n'est pas un privilège dont tu peux te prévaloir devant Dieu. Tu auras à rendre compte de cette élection. Tous les prophètes de l'Ancien Testament lui apportent ce message. Le plus grand reproche que Dieu lui faisait c'était son péché d'idolâtrie, le péché par excellence. Il n'est pas simple de mettre en place en Israël un monothéisme stricte, le Dieu d'Israël étant l'Unique. C'est un tout petit pays coincé entre deux grandes puissances : au sud l'Égypte et au nord l'Assyrie qui étaient polythéistes ; ces nations étaient culturellement plus avancées qu'Israël. Il y avait sans cesse des contaminations d'idolâtrie notamment lors des mariages mixtes ; chaque fois qu'un juif épousait une étrangère il était tenté d'adopter les idoles de sa femme. Dieu était sans cesse obligé de rappeler le Credo de son peuple «Écoute Israël, le Seigneur est l'unique Seigneur, il n'y en a pas d'autres que Lui».

Aujourd'hui, il nous semble que le péché d'idolâtrie n'existe plus car nous n'adorons plus le veau d'or et nous ne nous prosternons plus devant les idoles. Mais n'avons-nous pas nos idoles modernes ? L'idole c'est ce qui prend la place de Dieu dans notre vie. C'est un attachement excessif aux biens matériels, à l'argent, aux occupations qui prennent trop de temps au détriment de la vie spirituelle, de la prière, de la lecture de la Parole de Dieu. Chacun de nous a ses petites idoles que nous devons combattre.

A la suite de tous ces prophètes de l'Ancien Testament arrive Jésus. Au début de son ministère alors que Jésus fait des expulsions de démons l'un d'eux lui dit : « Je sais fort bien que tu es, tu es le Saint de Dieu et tu

es venu pour nous perdre ». Oui, ce démon avait raison : Jésus, Fils de Dieu, est le Saint.

Jésus nous révèle le comportement que nous devons avoir pour être enfant de Dieu, Lui qui en est le Fils unique. Il nous rappelle que Dieu est notre Père, qu'Il est Amour, ce qui était déjà présent dans l'Ancien Testament. Jésus n'apporte pas l'idée de cette paternité mais sa réalisation. Jésus fait l'expérience unique et singulière de cette paternité divine. Il nous montre ce qu'est être Fils de Dieu, ce qu'il réalise à la perfection puisqu'Il est l'envoyé, le Fils unique du Père. Il dit : qui m'a vu vivre en Fils découvre la personnalité de Dieu. Il est l'icône du Père, Il en est le révélateur et le rend présent en étant Fils. En regardant comment Jésus est Fils nous découvrons le vrai visage de Dieu : « qui m'a vu a vu le Père ». Jésus est venu pour manifester Dieu à l'œuvre dans le monde à travers ce qu'Il a fait et dit, pour montrer ce qui était invisible. Jésus est le Saint par excellence car Il est parfaitement ajusté à la volonté de Dieu : « ma nourriture c'est de faire la volonté de Celui qui m'a envoyé ». C'est ce qui le fait vivre. Il est transparent à l'action divine, Il nous la fait voir et nous pouvons entendre cette parole « qui m'a vu a vu le Père » et comprendre « qui m'écoute, entend Dieu parler, qui me voit agir, voit Dieu à l'œuvre ».

Dieu s'est fait homme à travers l'humanité de Jésus. A travers le mystère de l'incarnation, Il devient quelqu'un d'extrêmement proche de nous. C'est l'un d'entre nous, créature parfaite. Jésus incarné, homme parmi les hommes, Dieu avec nous qui réconcilie la nature humaine et la nature divine. Il est notre compagnon de route. Il nous rend donc capable de faire ce qu'Il a fait lui-même. Jésus a dit à ses apôtres « quand je ne serai plus là, vous ferez les mêmes œuvres que moi et même

vous en ferez de plus grandes ». L'œuvre la plus grande : c'est l'Église à qui les apôtres ont donné naissance. Cette Église est grande puisque elle recouvre le monde ; Jésus avait ordonné à ses apôtres d'« aller de toutes les nations faire des disciples ». Jésus est venu nous donner la capacité, à notre tour dans la communion à sa personne, d'être fils dans le Fils, donc enfants adoptifs du Père. Nous sommes adoptés par Dieu en Jésus le Fils unique, c'est ce qui se réalise dans le Mystère Pascal : sa Passion, sa Mort et sa Résurrection. Tout s'unit dans les jeudi, vendredi et dimanche saints qui sont le condensé de la vie de Jésus, l'accomplissement d'une vie donnée. Dans le Mystère Pascal, Il nous donne la force de la Pentecôte, celle de l'Esprit Saint qui nous permettra de vivre comme lui et d'entrer dans la filiation divine. Ce don nous rend capables à notre tour d'aimer comme Il aime, de pardonner comme Il pardonne, de nous mettre au service des autres comme lui-même s'est fait serviteur. Il trace ainsi notre chemin de sainteté. Et c'est possible grâce à Dieu.

Désormais, la Sainteté est possible, non pas à la force du poignet, car nous l'avons décidé, mais parce que Dieu nous en rend capables. Si nous n'y arrivons pas, c'est parce que nous n'y croyons pas, nous manquons de foi. Nous nous disons « c'est trop haut pour moi », mais il suffirait que notre foi soit grosse comme une graine de moutarde pour y parvenir. Les saints et les saintes, qui n'étaient pas parfaits, sont des hommes et des femmes de foi qui ont accepté que Dieu entre dans leur vie. Dieu ne nous demande pas de vivre pauvrement comme Saint François d'Assise ou faire comme Mère Térésa... Chacun d'entre nous est appelé par Dieu à être soi-même, « créé à l'image et à la ressemblance de Dieu » et suffisamment ajusté à sa parole pour servir à ce pourquoi nous avons été

créés. Cet appel à la sainteté n'est pas seulement individuel et solitaire mais c'est aussi un appel en Église. L'Église est un corps et ensemble nous marchons vers la sainteté. L'Église est sainte de la sainteté que Dieu lui donne, ce n'est pas nous qui la rendons sainte. La foi ne consiste pas à croire en nos propres capacités, à avoir confiance en nous-mêmes mais à regarder comment Dieu agit.

Dans l'appel que nous avons reçu, chacun de nous doit demander au Père d'augmenter notre foi afin qu'à travers notre vie familiale, professionnelle, sociale, relationnelle, paroissiale... nous soyons signe de la présence de Dieu, signe de l'Unique, signe du seul Saint. Nous pouvons exprimer le reflet de cette présence par des choses très simples : prendre le temps d'aller voir un malade, une personne isolée, signe de la compassion de Dieu, rendre un petit service, donner un sourire... Nous devons rendre grâce à l'Esprit Saint chaque fois que nous avons fait une bonne action, bien que nous soyons des pécheurs. Nous avons toujours des péchés à nous reprocher. Mais Dieu n'a pas envie d'avoir des enfants toujours coupables alors n'oublions pas que si nous sommes pécheurs, nous sommes des pécheurs pardonnés. Il est bon aussi de dire à Dieu nos petites victoires : « Grâce à toi, j'ai été capable de visiter quelqu'un, de poser un acte d'amour, de faire un sourire, un geste gentil, dire une bonne parole, de partager, de pardonner et c'est à toi que je le dois ». Ce n'est pas de l'orgueil de lui dire cela puisque ce n'est pas nous qui l'avons fait mais Lui en nous. C'est ainsi que de petites victoires en

petites victoires, en luttant au quotidien sur nos petites paresse, notre égoïsme, notre médiocrité, le Seigneur ouvre un chemin de sainteté.

Il y a sûrement énormément de gens que nous ignorons qui sont saints bien qu'ils ne soient pas canonisés. Il est bon que Jean Paul II ait canonisé en un quart de siècle plus d'hommes et de femmes que tous les autres papes en 2000 ans. Ainsi il nous montre que dans le peuple de Dieu il est possible que des religieux, religieuses, pères et mères de famille, enfants, prêtres, des gens de toutes conditions puissent devenir des saints parce qu'ils ont vécu selon sa Parole. Par un aspect de leur vie, ils ont été le signe de l'Unique Sainteté de Dieu. La sainteté est donc pour tout le monde ; elle est pour moi, pour les autres, pour chacun suivant un appel particulier et tous nous sommes invités à faire reculer notre péché et à laisser Dieu agir dans notre vie. Les saints sont des frères et des sœurs dans la foi qui nous invitent à l'Espérance en nous montrant que nous pouvons y parvenir avec l'aide de Dieu puisque eux-mêmes y sont arrivés. Il suffit de faire confiance en Dieu et non en nous-mêmes, ainsi nous pourrons faire des choses qui nous étonneront en mettant seulement chaque jour un pied devant l'autre. C'est de cette manière que le péché peut régresser dans notre vie, que nous connaîtrons des guérisons spirituelles et que nous ferons advenir cette sainteté à laquelle Dieu nous appelle.

Père Philippe Desgens

# DOSSIER

## Les commissions

## LE CONSEIL PASTORAL PAROISSIAL ET LES COMMISSIONS

Depuis la rentrée de septembre, le Conseil Pastoral Paroissial a adopté un nouveau mode de travail. Afin d'augmenter sa capacité de réflexion et d'initiatives, il a souhaité créer des Commissions de travail par grands secteurs d'activités pastorales. Six secteurs ont été ainsi définis :

- 1) La formation
- 2) La liturgie
- 3) La solidarité
- 4) Les diversités culturelles de notre communauté
- 5) Les réalités du quartier
- 6) Les jeunes

Dans un premier temps, chaque groupe paroissial a été invité à désigner un délégué qui siègera dans la Commission de son choix. Ensuite, un deuxième groupe de paroissiens, issu du fichier du Denier de l'Église, a également été sollicité. Par deux ou trois, les membres du Conseil Pastoral Paroissial se sont répartis dans les six Commissions. Ainsi chaque Commission est constituée de dix à douze membres.

Les Commissions se réunissent quatre fois par an. Leur rôle consiste à être une force et une dynamique de propositions, en lien avec le Conseil Pastoral Paroissial. Elles se veulent un lieu d'échanges et de partages pour faire mieux, autrement ou plus, dans un esprit réaliste et responsable, attentif aux besoins de notre communauté.

Une première réunion des Commissions s'est tenue le jeudi 4 novembre dernier, vous trouverez dans les pages suivantes le compte-rendu de leur travail.

## La formation

Les participants sont convaincus de l'importance de la formation pour vivre pleinement la vie chrétienne, certains d'entre eux insistent sur le fait qu'une formation débouche tout naturellement sur un engagement au service de la communauté.

Dans un premier temps la réflexion porte sur « l'École de la foi », initiative de l'an dernier qui n'a pas été reprise cette année. Sont évoqués comme raisons de l'échec le problème du choix des thèmes ou encore la difficulté rencontrée par certains pour effectuer le travail de préparation requis, il est également suggéré que peut être manquait un but clairement affiché. Cette initiative qui cherchait à faire surgir des questions pour inviter ensuite les participants à leur approfondissement dans une réflexion commune est comparée à celle de la « Formation continue de la foi » qui se centre sur un exposé structuré et intègre les échanges en petit groupe et semble mieux marcher.

La réflexion s'est ensuite orientée vers l'idée d'un parcours articulé sur le programme du catéchisme ou bien sur les grands moments de l'année liturgique qui, reliés les uns aux autres, permettent de couvrir l'ensemble du mystère chrétien.

En fin de réunion deux questions sont abordées :

- Une formation en vue de quoi ? Pour la joie de l'approfondissement personnel de la foi, mais aussi pour être prêt à témoigner, ou pour assurer diverses missions d'Église ;
- Une formation comment ? Les groupes existant ne sont pas les seuls acteurs de la formation, la liturgie dominicale et les homélies jouent aussi un rôle ; il est suggéré à ce propos qu'à certaines occasions l'homélie soit remplacée par un partage de la Parole en petits groupes.

Il est convenu pour finir que d'ici janvier chacun se renseigne sur les groupes qu'il fréquente, cherchant surtout où se trouveraient les lacunes. On garde en mémoire la question suivante : que pourrait-on imaginer pour améliorer la préparation des parents d'enfants du catéchisme à leur rôle.

## La liturgie

La commission réunie par le CPP regroupe actuellement une petite dizaine de personnes et est animée par le père Frédéric Lanthonie et Rodolphe Gelin du CPP. Un rapide tour de table a permis de sélectionner à l'unanimité, parmi les différents actes liturgiques, la messe comme celui sur lequel le travail de la commission devait porter. Les personnes présentes ont partagé leurs sentiments sur les messes de Notre Dame de la Gare. Bien qu'y trouvant le moment de prière et de rassemblement qu'elles viennent y chercher, elles constatent que les jeunes notamment ont du mal à s'y intéresser, que les fidèles n'y sont sans doute pas assez actifs et qu'il y aurait à faire pour les rendre plus vivantes. La commission s'est imposé deux contraintes avant de se mettre au travail. D'abord il faut que les discussions soient toujours constructives. Ensuite il faut garder à l'esprit que l'engagement des fidèles n'est pas extensible à l'infini : il faut que les propositions émanant de la commission restent réalistes.

Cela étant donné, la commission a décidé d'organiser son travail autour de 3 axes :

- ∅ analyser le déroulement d'une messe de Notre Dame de la Gare pour voir où il est possible de l'améliorer ;
- ∅ rapporter ce que les expériences de messes dans d'autres paroisses pourraient nous donner comme inspiration ;
- ∅ faire le point sur les détails techniques influant sur le bon déroulement des célébrations.

Chaque membre de la commission est invité à revenir à la prochaine réunion avec des propositions sur ces trois axes.

## La solidarité

La mise en place des commissions est bien accueillie par tous les participants. Cette initiative va permettre de faciliter l'émergence d'idées nouvelles et de mieux connaître les activités de la paroisse et ses acteurs.

En début de réunion, les activités existantes sur la paroisse concernant la solidarité ont été présentées et commentées :

- Groupe Amitié-Malades
- Club de l'Amitié
- Accueil au presbytère
- Accueil à la sacristie

- Entraide scolaire
- Jumelage avec Notre-Dame de la Paix à Birzeit.

Au cours de la discussion des propositions ont été faites :

- ∅ Faciliter l'accès aux activités de la paroisse en diffusant à tous les responsables de groupes les coordonnées de tous les responsables de groupe et/ou en enrichissant le livret des activités de la paroisse de ces coordonnées
- ∅ Proposer un tableau d'échanges permettant de mettre en contact les personnes désirant offrir des services ou des biens matériels avec les personnes recherchant ceux-ci
- ∅ Réfléchir sur l'aide ponctuelle que pourrait apporter la paroisse aux personnes nécessiteuses frappant à sa porte.

Pour la prochaine réunion, chaque participant se renseignera sur les actions de solidarité menées dans d'autres paroisses.

## Les diversités culturelles

Une grande partie de la réunion a consisté en un tour de table où chacun a pu se présenter un peu longuement.

La commission est constituée de neuf personnes :

- Mados WANYOU, ivoirien, coordonnateur de l'association des « chefs de village » à Paris.
- Willy DERNE, martiniquais, membre du CPP, du groupe Alizés et du comité de Jumelage.
- Michèle ANGELY, guadeloupéenne, membre du groupe Alizés.
- Victoria BOBADILLA, péruvienne, responsable de la communauté péruvienne de NDG.
- Jean-Maurice et Nicole FOLLY, togolais, membre de l'équipe de préparation au baptême.
- Gérald WINCKEL, français, membre du groupe des jeunes professionnels.
- Chantal LE FLOCH, française, née en Guinée.
- Philippe DESGENS, français, curé de NDG

Un constat s'impose, il manque à notre commission quelques représentants : Portugal, Asie, Sri Lanka... Nous essayons de coopter de nouveaux membres d'ici le mois de janvier.

Un court débat s'est engagé entre nous à propos de ce que nous pourrions faire pour rendre plus visible la diversité culturelle de notre communauté paroissiale.

L'an passé, une initiative, « la fête des nations » a eu lieu le premier dimanche de l'Avent.

Nous proposons de renouveler l'opération cette année, le dimanche de la Pentecôte, le 15 Juin, pour signifier le don de l'Esprit Saint à toutes les nations.

Notre commission peut prendre en charge, avec d'autres, la préparation de cette fête.

## Réalités du quartier

**Les participants :**

Beaucoup d'inscrits, peu de présents. Nous avons décidé de rechercher deux participants supplémentaires représentatifs de la vie du quartier et de ses évolutions (un commerçant, un habitant du nouveau quartier à l'est de la Grande Bibliothèque)

**Les motivations :**

Nous constatons que la communauté chrétienne vit trop sur elle-même et nous exprimons le souhait de tisser des liens et de mener des activités avec les autres communautés du quartier (musulmans et juifs) et même avec ceux qui n'ont jamais entendu parler de l'Église. Les projets d'aménagement du quartier nous intéressent, notamment le projet Paris Rive Gauche. Il est constaté que les chrétiens sont peu présents dans les réunions de quartier et dans la vie associative.

**Les propositions au Conseil Pastoral Paroissial :**

- ∅ Prendre contact avec d'autres communautés religieuses pour mener une démarche commune auprès de la mairie en vue de la création d'un lieu de culte multiconfessionnel dans le nouveau quartier.
- ∅ Être à nouveau présent sur le marché dominical et tenir un stand comme ce fut le cas pendant 3 ans, une fois par mois, sur le terre-plein devant l'église NDG (la présence parmi les commerçants ne nous étant plus autorisée).

## Les jeunes

L'immensité et la diversité de la réalité recouverte par le mot « jeunes » ont été soulignées.

Tout d'abord, derrière le mot «jeunes», on trouve des tranches d'âge très différentes : 4 à 35 ans !

On trouve également des structures différentes : catéchèse paroissiale, aumônerie des collèges et lycées, groupes paroissiaux (groupe 18-25/groupe Jeunes Professionnels) ou encore mouvements (Action Catholique des Enfants, Jeunesse Ouvrière Chrétienne, Scoutisme).

### Notre commission

Un constat : nous sommes trop peu nombreux, une attente a été également exprimée : que des jeunes soient associés à la commission voire au conseil pastoral. Nous avons donc décidé d'ouvrir notre commission à au moins un jeune 18-25 ans et à 2/3 personnes qui ne soient pas nécessairement partie prenante d'un des groupes de la réalité «jeunes».

### Pistes envisagées pour notre commission

**W** Thèmes transversaux concernant l'ensemble des «jeunes»

- Leur visibilité :
  - faciliter l'accès à l'information pour un jeune qui arrive sur la paroisse
  - favoriser tout ce qui va leur permettre de se connaître entre eux pour qu'ils se sentent moins isolés par rapport au contexte quotidien : école, études, travail
  - visibilité vis-à-vis du reste de la paroisse
- Les transitions  
Chaque passage d'un groupe à un autre (Dieu en famille/catéchisme/aumônerie/18-25 ans/jeunes professionnels) s'accompagne de la perte d'un certain nombre de jeunes. Comment éviter ce phénomène ?

**W** Thèmes plus ciblés sur un groupe par exemple soutien au scoutisme ou à l'ACE, etc.

### Moyens évoqués pour soutenir ces thèmes

**W** Une journée des jeunes entre eux se terminant par une fête ouverte au reste de la communauté (convivialité/visibilité).

**W** Une messe de rentrée des « jeunes » ouverte.

**W** Des points d'accroches « permanents » attrayants : panneaux dans l'église avec les contacts, tracts par groupe à disposition, site internet.

Premier thème retenu : la visibilité

# Le Club de l'Amitié

Le club de l'Amitié a été ouvert à l'initiative de Denise PIERONI après l'acceptation du père DESGENS qui souhaitait qu'au moins trois personnes soient responsables du déroulement de l'activité.

Très intéressées par cette nouvelle activité au sein de la paroisse, Anne-Marie BURGOS et Geneviève LARDILLIER n'ont pas hésité à rejoindre Denise. C'est ainsi que le Club de l'Amitié a ouvert ses portes le 4 novembre 2003 après une distribution de tracts à la sortie des messes du dimanche précédent et d'un affichage auprès de différents commerçants du quartier.

Le club de l'amitié est gratuit. Il fonctionne chaque mardi après-midi de 14h à 16h30 au presbytère de la paroisse Notre-Dame de la Gare, 6 rue Xaintrailles 75013 Paris. Il est ouvert à toutes les personnes désireuses de tisser des liens d'amitié autour de travaux manuels : tricot - crochet - tapisserie - point de croix - petite couture - ou à travers des jeux de société : scrabble - domino - triamino - ou encore, à travers des sorties.

Notre objectif : Permettre aux personnes seules de se retrouver afin d'éviter ou de mettre un frein à la solitude.

Les premiers mois ont été difficiles, cinq inscriptions seulement ont été relevées. Le bouche à oreilles a bien fonctionné, nous comptons au mois de septembre 2004, vingt cinq inscriptions avec un roulement de treize à dix huit personnes par séance.

**Les personnes désireuses d'apporter leur savoir faire sont les bienvenues.**

Cette année, de nouvelles activités sont mises en place.

A savoir : atelier de mémorisation ; atelier ludique sur notre quartier «La Gare» qui a commencé le mardi 21 septembre 2004 et est une création de l'équipe responsable.

Sorties : un après-midi par mois en principe en dehors du mardi. La première sortie a eu lieu le jeudi 23 septembre 2004, nous avons visité la manufacture des Gobelins et le 26 novembre l'Opéra Garnier. Visite prévue : le musée du parfum.

L'atelier ludique sur le quartier : Un moment de convivialité très apprécié, celui du goûter. Café ou thé sont servis avec les petits gâteaux apportés à tour de rôle par chacune d'entre-nous. (Chacune pour le moment, nous attendons toujours l'inscription des messieurs, ce dont nous ne désespérons pas.)

Les fêtes traditionnelles de l'année font aussi partie de notre programme. Trois repas annuels sont envisagés pour resserrer les liens de l'équipe.

Dans la mesure de ses possibilités, le club de l'amitié apporte son concours aux services de la paroisse, c'est ainsi qu'il a participé à une activité pour l'aumônerie et porté sa contribution à la fête de Pentecôte 2004 dont la messe de 11 heures a eu lieu à la chapelle Saint Louis de la Salpêtrière.

Nous remercions le père DESGENS de nous avoir permis d'ouvrir le Club de l'Amitié qui apporte à chacune de nous un peu plus de baume au cœur.

Responsables : Denise PIERONI et Anne-Marie BURGOS.

## Les séminaristes de NDG

Je viens du Nord de la France, d'un petit village de Flandre maritime qui compte 700 habitants. Pendant 14 ans j'ai enseigné l'histoire - géographie en lycée et en collège avec passion et beaucoup de bonheur à Dunkerque. Pourtant ce métier, je l'ai quitté pour entrer au séminaire de Lille en septembre 2003. Ce fut une décision mûrement réfléchie mais il ne fut pas si facile de quitter mon métier, mes élèves, mes collègues, un certain train de vie... De professeur me voici redevenu étudiant ! Inutile de vous dire que ce fut une surprise pour mes parents et mes amis même s'ils connaissaient mes engagements dans la paroisse. Seule ma mère se doutait de quelque chose mais ce n'est pas sans inquiétude qu'elle me voyait m'engager dans une nouvelle vie.

J'ai toujours été croyant. Dans mon enfance, au village, la foi allait de soi : on suivait le catéchisme, on faisait sa communion, on allait à la messe le dimanche sans se poser de question et c'était avec joie car tout le village s'y retrouvait et on s'attardait volontiers à la sortie de la messe pour échanger des nouvelles... un autre monde ! C'est là qu'est née ma vocation. La joie de servir la messe comme servant d'autel, la personnalité des prêtres que je côtoyais, l'odeur de cire et d'encens de la sacristie... et surtout un profond amour du Christ que je ressentais au plus intime de moi-même. Je me suis pourtant orienté vers des études littéraires en suivant un parcours classique : khâgne puis les concours de l'enseignement public. Le métier de professeur me comblait. Je gagnais bien ma vie, je voyageais

beaucoup. Pourtant, régulièrement, la question du sacerdoce revenait à mon esprit et des prêtres, sans connaître mes interrogations, me posaient parfois la question : « Tu n'as jamais pensé à devenir prêtre ? » Je me récriais et répondais non... mais la flèche avait atteint son but... J'ai pourtant résisté 14 ans avant de répondre !

Je ne regrette pas ma décision, je suis un séminariste heureux. Il s'agit d'annoncer aux autres le bonheur, la joie immense qu'il y a de croire en un Dieu qui nous aime en premier. Le monde actuel a tant besoin de témoins de cet amour ! Aider les autres - mes frères - , les aider à grandir en humanité, relever, consoler, redonner confiance, annoncer la Bonne Nouvelle d'un Dieu qui s'est fait homme pour nous montrer le Chemin de Vie et dont l'amour pour nous a été jusqu'à mourir sur une croix! C'est une tâche exaltante et pourtant si difficile dans le monde d'aujourd'hui marqué par l'indifférence, le matérialisme, le repli sur soi ! C'est pourtant vers cela que je m'engage. Mon évêque m'envoie me former à Paris au séminaire des Carmes. Et c'est ainsi que depuis la fin du mois de septembre j'ai rejoint la paroisse Notre-Dame de la Gare en insertion pour découvrir une paroisse parisienne. Cela change de ma campagne mais j'y retrouve autant de richesses humaines et de dynamisme ! Merci de m'accueillir chez vous. Vous me connaissez un peu mieux maintenant. Soyez indulgents au début, n'oubliez pas que je suis là pour apprendre...

Christophe Aernouts

Je m'appelle Joseph Dien, séminariste vietnamien, né d'une famille de quatre enfants, deux soeurs et un frère, d'une famille catholique, d'un village de deux mille habitants. Les villageois sont tous agriculteurs. Ils plantent le riz, le maïs... Le village se situe au sud-est de Hanoi.

Mon village a eu une église où j'allais pour la prière avec mes parents. J'ai grandi dans la foi chrétienne grâce à mes parents, parce qu'ils m'ont raconté souvent un des passages de la Bible comme celui du semeur qui va semer son grain dans une terre. A l'époque, il n'y avait pas de messe tous les jours et les dimanches à cause du manque de prêtres. Bien des familles chrétiennes vietnamiennes n'ont pas eu une Bible à la maison avant 1996. Les chrétiens écoutaient la parole de Dieu de la messe du dimanche puis ils la répétaient à la maison et au travail.

A l'âge de 19 ans, j'ai pensé être prêtre afin d'annoncer la parole de Dieu aux autres. J'avais découvert la beauté de ma paroisse par les processions mariales ; les deux mille chrétiens venaient pour la procession suivie de la messe. J'ai été marqué encore par des paroissiens bénévoles qui étaient disponibles pour rendre service à la paroisse, comme faire de la catéchèse aux enfants, rendre visite aux malades.

Pour être prêtre, certainement il faut suivre et vivre avec celui qui m'appelle.

Suivre le Christ, c'est répondre à son appel. En 1998, l'évêque du Vietnam m'a envoyé en France pour que je sois formé dans la foi au Christ. D'abord, j'ai fait 3 ans d'études de philosophie au séminaire de Paray le Monial. En 2001, je suis arrivé au séminaire de Paris (école cathédrale) pour le second cycle. Cette année, je suis en dernière année du second cycle de théologie. J'habite dans une des maisons du séminaire de Paris, à la paroisse saint Germain l'Auxerrois. Je suis heureux de mes études au séminaire. Les années d'études me fortifient dans la vie de prière et me fait mieux comprendre la vocation sacerdotale.

Depuis septembre 2004, je suis envoyé à Notre Dame de la Gare pour vivre la foi baptismale et pour transmettre la foi au Christ aux enfants de CE2 tous les mercredi matin. J'assiste encore à la préparation aux mariages animée par un couple qui a beaucoup d'expérience de la vie familiale.

Je suis content d'être parmi vous.

## Un prêtre parmi nous...

*mardi soir, les gens m'attendaient pour parler ; je me sentais en communion avec eux ; je reconnais que je vis là des moments heureux." A travers lui, on sentait vivre tout un monde populaire. Sa fréquentation des détenus en prison lui avait révélé combien la Vierge Marie comptait pour eux, comme source d'espoir dans leur détention et cela l'avait marqué."*

Son amour pour les gens n'en faisait pas un naïf, mais le poussait à se rendre proche, avec une capacité à entrer en contact avec les êtres fragiles, abîmés par la vie, comme ceux qu'il voyait en ce lieu d'accueil qu'est la "Péniche du cœur", amarrée sur la Seine en bordure du 13<sup>ème</sup> arrondissement. Et ce souci, il le vivait aussi auprès d'amis prêtres fragilisés et marginalisés.

Comme vous avez pu le lire dans votre journal, un prêtre, Dominique Pessin, a été assassiné dans notre quartier, chez lui, rue Jeanne d'Arc. Connus de quelques-uns seulement, puisqu'il vivait son ministère dans le 14<sup>ème</sup> arrondissement, il accompagnait ici une équipe d'Action Catholique Ouvrière (A.C.O.) :

*"Aumônier de notre équipe d'A.C.O., très à l'écoute de chacun ; avec son parcours et sa bonne humeur, il nous redonnait du courage. Il nous parlait beaucoup de la cité St Yves (14<sup>ème</sup>), avec la générosité qu'il y retrouvait et la simplicité des contacts. Il avait un projet permanent : faire se rencontrer les gens. Il était heureux d'avoir pu provoquer une rencontre entre l'équipe d'A.C.O. et des gens de la Cité St Yves. Il y trouvait un bonheur simple : "A la fin de la messe de*

C'était un écorché vif, très préoccupé de la distance entre l'institution ecclésiale et la vie quotidienne des gens ; il se passionnait pour une véritable rencontre entre les deux. Aussi supportait-il mal une forme d'Église trop préoccupée d'elle-même, trop attachée à soigner ses cérémonies, sans qu'on y sente une véritable compromission avec les plus malmenés de notre société. Parfois, il se sentait incompris, marginalisé par une pastorale qui ne tenait pas compte de ses convictions.

Ouvert, plus qu'il ne voulait le paraître, capable de s'adapter au delà de ses aspects bourrus, de ses remarques à l'emporte-pièce, il savait se mettre au service : par exemple en acceptant

d'accompagner la Conférence St Vincent de Paul ; là aussi, il partageait ce souci de mêler évangile et vie, ce qui bousculait quelque peu une manière de faire : "Vous nous demandez beaucoup, disait quelqu'un ; ça nous demande de nous dévoiler."

Discret, il laissait parfois paraître ce qui le faisait vivre dans sa foi : dans une révision de vie, il avait proposé de reprendre le texte des disciples d'Emmaüs : *"Je me reconnais à l'auberge à la fraction du pain ; je reconnais le Christ dans l'importance du partage ; je crois beaucoup à des gestes qui donnent force au message ; vivre le message au cœur des difficultés du monde... J'aime cet évangile, parce qu'il parle de cheminement avec des gens, parce qu'il souligne la patience nécessaire, le souci de l'invitation : pour moi, c'est une clef de compréhension."* Il

avait alors partagé comment l'eucharistie était une démarche dans laquelle, disait-il, il rentrait à plein : *"Je dis le texte avec lenteur; je ne suis plus le même ; j'aime la prière eucharistique n° 4 ; j'essaye de communiquer tout cela dans le geste de paix."*

Dominique était riche d'une forte humanité, un peu rugueuse (cela se voyait), parce qu'elle s'était forgée dans une histoire difficile qu'il avait assumée depuis son enfance. Quand on le rencontrait, on rencontrait quelqu'un !

Il était aussi riche d'une vraie spiritualité (et cela il le laissait moins voir !) Il aimait se référer à Dom Bosco, comme à un prêtre dont il se sentait proche dans sa manière de faire, il y retrouvait l'intuition de la JOC, où s'était mûri son désir d'être prêtre. *"Pour moi, disait-il, le prêtre, c'est l'homme de l'espérance dans la persévérance ; je crois que les gens sont en attente."*

## Et toi, es-tu confirmé ?...

Avec Décembre et la nouvelle année, s'ouvre dans notre communauté la préparation au Sacrement de Confirmation ; il vaudrait mieux dire « les préparations » car l'une s'adresse aux jeunes de 15 à 20 ans et l'autre s'adresse aux adultes de tout âge.

La Confirmation est un peu un sacrement méconnu : pour le découvrir, quelques mots concernant son histoire et sa signification.

Historiquement au départ, ce sacrement n'est pas distinct du baptême, dont il explicite et prolonge le rapport à l'Esprit Saint, comme en parle le livre des Actes des Apôtres : « *Ils se firent baptiser au nom du Seigneur Jésus et quand Paul leur imposa les mains, l'Esprit Saint vint sur eux et ils se mirent à exprimer leur foi à haute voix...* » (Ac 19, 5-6).

Si le baptême, de part sa signification (plongée) était un geste réalisé avec de l'eau, la venue de l'Esprit Saint était liée à un autre geste, l'imposition des mains. Jésus faisait ce geste pour exprimer l'amour du Père et sa force de libération, quand il guérissait les malades. La communauté reprend ce geste pour manifester l'Esprit qui renouvelle et envoie en mission : on ne peut garder pour soi cette Bonne nouvelle qui fait vivre. Un autre symbole était aussi employé, une marque faite avec l'huile, comme on le faisait autrefois pour les rois ou pour les prêtres. Jean rappelle cela aux premiers chrétiens : « *Quant à vous, l'huile qui vous a pénétrés demeure en vous et vous n'avez pas besoin qu'on vous enseigne, puisque cette onction vous a instruit de tout* » (1 Jn 2, 27).

Dans l'Église d'Occident, ces deux gestes liés au baptême semblèrent si importants qu'ils furent peu à peu donnés indépendamment dans la " Confirmation première rencontre du baptême. Par ", sacrement où est repris l'essentiel de la contre, en Orient, ces deux sacrements restent liés l'un à l'autre et donnés en même temps.

Pour saisir la signification de la Confirmation, il faut revenir au baptême dont elle est comme un prolongement : ainsi Baptême et Confirmation introduisent dans un corps vivant, l'Église, où chacun a une place à tenir. L'Esprit suscite en chacun des richesses destinées à faire vivre le corps tout entier ; dans l'Église, il ne peut y avoir de membres passifs ; tous sont actifs et acteurs : « *A chacun le don de l'Esprit est communiqué en vue du bien commun ; à l'un, une parole de sagesse est donnée par l'Esprit ; à un autre un don d'explication dans ce même Esprit ; à un autre une foi communicative grâce à l'Esprit.. mais en tout cela, c'est le seul et même Esprit qui le suscite, distribuant à chacun ses dons* » (1 Co 12, 7-9, 11).

Baptême et confirmation consacrent ceux qui les reçoivent à une mission : elle consiste, non pas dans une propagande à développer, mais dans un témoignage à partager et à vivre ensemble. Baptisés et confirmés restent toujours des envoyés. Dieu invite à l'aventure et au

voyage. Loin de proposer un sauve-qui-peut à l'abri des murs d'une citadelle, il leur confie d'être le « *sel de la terre* », d'être de ceux qui donnent du goût à cette terre ; il leur confie d'être la « *lumière du monde* », d'être de ceux qui allument partout des feux pour éclairer et réchauffer. « *Alors, voyant cela, dit l'Évangile de Matthieu, les hommes pourront reconnaître le Père du ciel* » (Mt 5, 16).

Cette consécration, cette mission, des jeunes qui ont été confirmés les années précédentes ont traduit cette mission, cette consécration à leur manière, témoignant de ce qu'ils comprenaient :

*« Je désire être confirmé pour recevoir l'Esprit Saint afin de me rapprocher du Seigneur, de me sentir plus enfant de Dieu, de confirmer ma volonté de mieux connaître Dieu chaque jour ; je pourrai donc me rapprocher de Dieu et des hommes.*

*C'est aussi pour confirmer ma foi, approfondir ma foi lors des moments difficiles, pour construire sur les fondations de ma foi et d'affirmer ma confiance en Dieu et en Jésus-Christ.*

*Être confirmé pour être plus investi dans l'Église, affirmer ma volonté d'appartenir à la grande famille de Dieu : l'Église, en espérant et essayant de m'engager plus dans ma religion et auprès de ma paroisse et pouvoir ainsi continuer dans le droit chemin.*

*C'est encore pour partager ma croyance en Dieu avec d'autres personnes, faire partie de la nouvelle génération qui proclamera la parole de Dieu et pour apprendre à espérer et à connaître le monde. »*

Certains, adultes ou jeunes, hésitent peut-être encore à se lancer dans cette préparation. Qu'ils entendent l'invitation pressante à s'ouvrir davantage à l'Esprit Saint, comme à celui qui est capable de nous renouveler jour après jour : une belle aventure en vérité !

## Propositions du groupe de lecture

### Aperçus sur d'autres mondes proches ou lointains

« La moitié du monde ne sait comment l'autre vit. » Rabelais

**Didier DUPRAT**

*Dernières nouvelles des oubliés*

Ed. Arlea (coll. 1er/mille), 119 p. , 14€

Dernières nouvelles. Il y aurait donc eu des premières nouvelles ? et qui sont ces oubliés que Didier Duprat, surveillant depuis dix ans dans un asile ou dans des refuges, entend, la nuit, respirer, gémir, appeler ? infirmes moteurs et cérébraux, "sans domicile fixe", enfants abandonnés, femmes à la dérive. Il connaît leur histoire à tous ou presque. Et la nuit, près d'eux, avant que le jour se lève, il raconte ces vies en petits textes bouleversants, plein de tendresse, parfois drôles. Le matin il les quitte et son regard plein d'amour leur rend leur humanité.

**François BON**

*Daewoo*

Ed. Fayard, 2004, 294 p., 18 €

C'est une chose de connaître par la presse, écrite ou audio-visuelle, les informations sur les fermetures d'usines. C'en est une autre de lire les reportages et enregistrements faits sur place avec les victimes de ces bouleversements. L'auteur ressuscite les visages et les voix des 1200 personnes, des femmes surtout, réduites au chômage dans un secteur précis du nord-est de la France. Malgré le traumatisme subi par le comportement d'une multinationale installée en France, persistent des attitudes empreintes d'humour, d'amitié, d'entraide.

François Bon, en association avec Charles Tordjman, directeur du Centre dramatique national de Nancy, les a mis en scène et créé "Daewoo" au festival d'Avignon en juillet 2004.

**Åsne SEIERSTAD**

*Le libraire de Kaboul*

Édition originale 2002

Ed. Le livre de poche, 2004, 346 p., 6 €

L'auteur, journaliste norvégienne, a vécu le printemps qui suivit la défaite des taliban dans la famille de Sultan Khan, libraire à Kaboul. Elle nous raconte en détail, d'une façon vivante, la vie quotidienne très difficile de cette famille et de chacun de ses membres dont elle est devenue l'amie. C'est un témoignage qui nous aide à comprendre la société afghane, si différente de la nôtre, avec ses valeurs et ses archaïsmes, en particulier la situation, pour nous intolérable, faite aux femmes qui, dès leur naissance n'ont droit à aucune indépendance. A lire absolument si on veut essayer de se comprendre un peu mieux les uns les autres.

**Fabienne VERDIER**

Passagère du silence. Dix ans d'initiation  
en Chine.

Ed. Albin Michel, 2003, 292 p. + cahier de  
photos de 30 p., 21€50

"Son enfance, on la subit ; sa jeunesse, on la décide". Ainsi débute le récit d'une aventure hors du commun. A 20 ans, grâce à un échange d'étudiants entre la France et la Chine, Fabienne Verdier partit pour Chongqing dans la province du Sichuan. Douée d'une volonté stimulante, elle refusera les faveurs que, par prudence, les autorités lui réservent. Elle mènera la vie spartiate de ses condisciples, au risque de sa santé, apprenant la langue locale et réussissant à entrer en contact avec un vieux maître calligraphe relégué depuis la révolution culturelle. Par lui elle apprendra une forme de méditation, d'ascèse, autant que le maniement des pinceaux.

Recherche artistique, recherche spirituelle. La revue "Prier", dans son numéro de septembre 2004, consacre une page à F. Verdier : "Mon art de vivre, mon art de peindre". "Aujourd'hui, je relis les grands mystiques occidentaux et cela me bouleverse de les découvrir si proches de moi. C'est aussi seul dans le silence du cachot que Jean de la Croix s'est ouvert à la Transcendance. Mon offrande à moi, ce sont les tableaux, mais nous avons tous quelque chose à cultiver pour offrir au monde un échange de qualité et d'amour".

Des raisons d'espérer

**Guy GILBERT**

Kamikaze de l'espérance

Ed. Stock, 2004, 207 p., 16€45

Un livre de Guy Gilbert est toujours un témoignage sur les jeunes auprès desquels il exerce depuis bien longtemps son métier d'éducateur. Cette fois, il y a un autre message : il ne faut pas s'accrocher à « son » oeuvre, il faut passer le relais. Ce qui ne l'empêche pas d'aborder ici encore les problèmes brûlants de notre monde.

**Elisabeth DREVILLON**

Professeur Leca, chirurgien du cœur

Ed. Anne Carrière, 2003, 311 p., 19€80

Biographie d'une femme chirurgien travaillant en hôpital, qui s'est spécialisée dans la chirurgie cardiaque, particulièrement en ce qui concerne les enfants. Elle a créé « Mécénat - chirurgie cardiaque - Enfants du monde » avec consultation à Damas et départ pour la France dans des familles d'accueil. Ce livre aborde également une réflexion sur l'hôpital et ses problèmes, le manque de personnel, le personnel sous-payé, les 35 heures hebdomadaires.

Un peu de détente et d'humour

**Michel PEYRAMAURE**

Balades des chemins creux. Soupes d'ortie 2

Paris, Ed. Corps 16, 2003, 271 p., 22€

Glossaire des expressions typiques

On aimerait se promener avec cet instituteur qui décrit la vie rurale du Plateau de Millevaches dans la première moitié du XXème siècle. Il parle de lui-même, de ses anciens élèves, de la naissance, du mariage, de la mort : tranches de vie, personnages hauts en couleur défilent.

**Nicole de BURON**

Docteur puis-je vous voir avant six mois ?

Ed. Plon, 2003, 224 p., 15€

Une mauvaise chute et l'engrenage infernal, de clinique en rééducation, les implications dans la vie de tous les jours, que ce soit le soin des chats ou les démêlés avec le personnel des aérodromes quand la plaque dans la jambe fait sonner les portiques. Un livre plein d'humour.

## Le conseil paroissial pour les affaires économiques

Le code de droit canonique qui régit la vie de l'Église fait une obligation aux curés d'être assisté par un conseil pour la gestion des biens matériels de la paroisse.

A Notre Dame de la Gare, ce Conseil, présidé par le curé, est composé de huit membres. Ils sont nommés par le curé, avec l'accord de l'archevêque. Leur mandat est de 6 ans, renouvelable une fois.

Le curé étant le président du conseil, parmi les membres sont nommés un vice-président, un secrétaire, un responsable du Denier de l'Église et un délégué du conseil pastoral paroissial.

Le conseil économique se réunit trois fois par an. Il aide le curé pour la gestion de l'ensemble des biens mobiliers et immobiliers de la paroisse. Le conseil économique veille également à ce que soit assurée une bonne gestion administrative, sociale et financière du personnel salarié par la paroisse.

Suivant les cas définis par l'archevêché, le curé recueille soit l'avis, soit le consentement de son conseil. En donnant son avis ou son consentement, le conseil agit non seulement par souci de bonne gestion de la paroisse, mais aussi avec la volonté de servir le bien commun de l'Église et avec un esprit de solidarité envers tous.

Le curé recueille l'avis du conseil sur les questions suivantes :

- la gestion du personnel, autre que le personnel clerc ou laïc nommé par l'archevêque ;
- l'organisation de la comptabilité ;
- l'achat ou la vente des immeubles ;
- les emprunts, les prêts et les demandes de subvention ;
- les incidences financières des décisions pastorales susceptibles d'augmenter les dépenses ou de diminuer les recettes de plus de 10% du budget de la paroisse ;
- les attributions de subvention à des œuvres.

Le curé recueille le consentement de son conseil pour :

- l'approbation de projet de budget ;
- les réajustements en cours d'exercice ;
- l'arrêté des comptes et l'approbation du compte-rendu financier annuel que la paroisse doit adresser à l'archevêché, ainsi que le budget prévisionnel pour l'année en cours ;
- le contenu des informations à donner aux fidèles sur le budget paroissial.

Père Philippe Desgens

## LE DENIER DE L'ÉGLISE: PAS OBLIGATOIRE, JUSTE INDISPENSABLE

Comme chaque famille, l'Église vit par la participation de tous ses membres. Le Denier de l'Église est la contribution volontaire que versent les chrétiens. Cela concerne les paroissiens réguliers, mais aussi tous ceux qui estiment simplement qu'assurer la vie de l'Église et lui permettre de remplir sa mission est important à leurs yeux. Donner, c'est agir pour une Église vivante, c'est revendiquer notre choix de chrétien.

À quoi sert le Denier ?

Le Denier de l'Église permet de soutenir directement notre paroisse et de lui donner les moyens matériels d'assurer sa mission d'accompagnement spirituel. Ainsi les ressources de Notre-Dame de la Gare proviennent-elles pour la plus grande part de votre générosité par le biais du Denier.

Très concrètement, le Denier permet ainsi à notre paroisse :

- d'aider à accompagner les enfants et les adultes dans leur découverte de Dieu, par la catéchèse et l'aumônerie,
- d'acquérir les fournitures nécessaires aux sacrements et aux messes et de disposer des moyens matériels d'accueil pour les cérémonies de mariage, baptême et funérailles,
- de rémunérer les permanents laïcs salariés,
- de permettre de réaliser au mieux les activités pastorales, comme l'écoute et le soutien des familles en difficulté, la pastorale familiale, le conseil conjugal,
- de régler les factures permettant d'entretenir l'église et les locaux paroissiaux ainsi que de régler les factures de chauffage, d'eau et d'électricité,
- de venir en aide par une solidarité diocésaine, à d'autres paroisses confrontées à des charges trop lourdes,
- de permettre à l'équipe des prêtres de Notre-Dame de la Gare d'avoir des conditions de vie décentes.

Combien donner ?

C'est à chacun de déterminer combien donner par rapport à ses ressources, ses objectifs et à son engagement. Chaque contribution, quel qu'en soit le montant, est précieuse et marque un soutien. Il est parfois question de l'équivalent de deux ou trois journées de travail par an ou de 1 à 2 % de son revenu annuel, mais le bon montant est peut-être aussi celui qui, par rapport à un « don habituel », donne le sentiment de faire un réel effort.

Il faut noter que 60 % du montant du don (66% en 2005) est déductible des impôts sur le revenu à payer. Ainsi, pour faire un don qui coûte effectivement 100 euros, il est possible d'effectuer un versement de 250 euros car le reçu fiscal adressé par la paroisse permet de déduire les 150 euros supplémentaires de ses impôts versés.

Comment donner ?

Il est possible de donner quelque soit le moyen : liquide, chèque, virement ou prélèvement. Des enveloppes du Denier sont à disposition régulièrement à la sortie des messes ou sont disponibles sur simple demande auprès des équipes pastorales et un formulaire diocésain est également en ligne sur : <http://catholique-paris.cef.fr/donner/don.htm>.

Le prélèvement automatique présente le double avantage de permettre au donateur d'étaler son don selon la fréquence souhaitée et de faire bénéficier la paroisse d'un soutien régulier facilitant ainsi la gestion de sa trésorerie.

En cette période de Noël, n'oublions pas que l'Église a besoin de nous tous pour l'aider à remplir sa mission et à annoncer la Bonne Nouvelle !

Gilles Petitot  
Responsable du Denier de l'Église